

Cyrille Chahboune. L'ancien commando des forces spéciales de l'armée de l'air, reconverti dans le sport à haut niveau, rafle les médailles et intègre les équipes de France "handi" dans plusieurs disciplines.

Le Bleuet de France: réparer les vivants

Autrefois dédié aux seuls poilus mutilés, le Bleuet de France vient en aide depuis un siècle aux blessés de guerre, aux veuves des soldats et aux pupilles de la nation. Depuis les années 1990, les victimes des attentats terroristes entrent dans son champ d'action. Rencontre avec Cyrille, Cécile et Zoé, "gueules cassées" de notre époque.

Par Patricia de Sagazan

Dans sa bouche, un goût âcre et pâteux de poudre et de poussière mêlés. Dans ses oreilles, un sifflement bourdonne en continu. Sa tête est comme plongée dans un essaim d'abeilles. Au loin, des silhouettes semblent vouloir fendre l'épais brouillard fait de pluie de cendres et d'éclats de projectiles. Malgré la puissance du *blast*, Cyrille Chahboune n'a pas perdu connaissance. L'adrénaline maintient en éveil, ôte la douleur et la peur, enclenche les automatismes de survie. Sa jambe gauche ne tient plus que par un lambeau de chair noirâtre entremêlée à la loque verdâtre de son treillis. Il faut aller vite. De sa poche, le militaire sort un garrot. Il enserme sa cuisse juste avant que ses camarades le chargent dans un pick-up pour rejoindre l'hélicoptère médicalisé, posé à quelques kilomètres de là, à l'abri des combattants fous de Dae'ch. Au même instant, à Villacoublay, à des milliers de kilomètres de ce théâtre de guerre, un Falcon de l'armée décolle, direction Mossoul, pour le rapatrier.

Ce drone était-il télécommandé? Les hommes de Dae'ch l'avaient-ils programmé pour qu'il explose à cet ins-

tant précis? L'avaient-ils piégé pour qu'il détone au démontage? Les questions se bousculent dans sa tête ballot-



"LE BLEUET DOIT DEVENIR NOTRE EMBLÈME NATIONAL !"
PATRICIA MIRALLÈS,
SECRÉTAIRE D'ÉTAT
CHARGÉE DES ANCIENS COMBATTANTS ET DE LA MÉMOIRE.

tée à l'arrière du pick-up. Il ferme les yeux. Pense à sa femme, qu'il a épousée trois jours avant de partir en Irak.

Quelques minutes avant la déflagration, un drone survolait Cyrille. En ce mois d'octobre 2016, cela fait une dizaine de jours que le militaire des forces spéciales de l'armée de l'air combat, avec ses camarades du commando parachutiste de l'air n° 30, aux côtés des peshmergas kurdes pour arracher Mossoul des mains de Dae'ch. La voilure du drone ressemble à celle des aéronefs télécommandés des forces spéciales canadiennes. Ils décident de ne pas l'abattre, mais se méfient des grenades qu'il pourrait larguer. L'engin poursuit son vol, puis pique et s'échoue à quelques centaines de mètres d'eux. Deux Kurdes s'approchent du drone pour prendre des clichés et les envoyer aux Canadiens afin de s'assurer qu'il provient bien des forces alliées. L'homme au béret bleu cobalt est à quatre mètres d'eux lorsque le drone explose. L'effet de souffle arrache sa jambe gauche. La gangrène rongera, quinze jours plus tard, la droite.

Cyrille passera un peu plus d'un an à Percy, l'hôpital d'instruction des